

Québec français



Robert Soulières *Un cadavre de classe*

Martine Brunet

Le roman hispano-américain
Numéro 129, printemps 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55768ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brunet, M. (2003). Compte rendu de [Robert Soulières : *Un cadavre de classe*]. *Québec français*, (129), 112–112.

ROBERT SOULIÈRES

Un cadavre de classe

PAR MARTINE BRUNET*

De quoi s'agit-il ?

Robert Soulières, l'auteur du roman *Un cadavre de classe*, s'amuse à confondre son lecteur avec le meurtre d'un professeur hâï de tous. Il présente son histoire comme une enquête policière, il sème les indices, émet des commentaires sur toutes sortes de sujets et distrait son lecteur avec des jeux de mots. Cet ouvrage captera l'attention des lecteurs de 11 à 17 ans qui apprécient les digressions et les intrusions d'un auteur dans son roman.

Le titre

Un cadavre de classe précise d'entrée de jeu le genre du roman (policier) par le choix du mot cadavre ; « de classe » étonne un peu. L'auteur fait-il référence au lieu où le corps sera découvert ? À la qualité du cadavre (du type un cadavre de choix). Au début de sa lecture, le lecteur se rend compte qu'il a affaire à une intrigue policière de laquelle l'humour n'est pas exempt.

Le temps et l'espace

L'histoire se déroule en quelques jours : elle démarre dans une classe de mathématiques et se clôt sur une situation rocambolesque que l'auteur se propose de poursuivre... si le lecteur lui écrit et l'incite à continuer cette nouvelle histoire.

L'enquête se poursuit à l'intérieur de l'école de 1 216 élèves, un cadre réel et en des lieux connus de tous : un restaurant, des maisons, une voiture. Là où le romancier innove, c'est lorsqu'il nous convie à partager son espace : dans le chapitre 10, il a rédigé un sondage et nous demande de déterminer le coupable ; ensuite, il évoque les 13 règles du roman policier puis, ce qu'il ne faut surtout pas faire comme auteur si on ne veut pas montrer son manque d'originalité.

La structure

La quatrième de couverture donne le ton du roman « Achetez ce roman tout de suite, ne payez rien avant d'être rendu à la caisse et ne le lisez que l'année prochaine ! 1 000 pages ! ».

À l'intérieur des 14 chapitres, nous retrouvons toutes sortes d'informations :

- des blancs pouvant être complétés par le lecteur ;
- des dessins ;
- des extraits d'article de journal ;
- des renvois de bas de page ;
- des encadrés ;
- une critique gastronomique ; etc.

Comme vous l'aurez saisi, il ne s'agit pas d'un roman policier habituel étant donné

que l'auteur s'immisce dans l'histoire : « Allez dites-moi tout, je brûle d'impatience, souffle l'inspecteur en allumant un cigarillo (on a d'la classe quand on a un peu de fric) » (p. 330). « Même s'il n'est pas encore quatre heures de l'après-midi, l'inspecteur décide qu'il en a assez et lève les feutres en direction de son domicile coquet et tranquille. J'espère que personne ne le dénoncera pour avoir pris ce petit congé... pendant que sa collègue travaille comme deux » (p. 452).

Bien entendu, la pagination respecte l'idée de l'auteur (« ce roman complètement ahurissant de 1 000 pages ! »). En réalité, le livre comporte approximativement 150 pages.

Les personnages

On retrouve Alfred Choquette, le professeur, dont on apprendra la mort au début du deuxième chapitre, ses 32 élèves (qui sont tous présentés et brièvement décrits), l'inspecteur et sa collègue Élisabeth Chamberland. Mentionnons aussi « le célèbre pathologiste Heinz » qui soumet un rapport plutôt hilarant à propos de la victime (p. 330).

Les thèmes principaux

L'humour. Le plaisir que prend Robert Soulières à raconter cette intrigue d'une façon très personnelle. Exemple : Le chapitre 3 relate l'assassinat selon divers points de vue : celui du journal *La Presse*, du *Journal de Montréal*, du *Journal de Québec*, et de Jean-Luc Bongrin à la télé. À la fin du chapitre 12, on retrouve une grille de type « mot mystère » intitulée « Le coupable », et que chaque lecteur peut s'amuser à compléter.

Les relations humaines dans une école. L'auteur évoque certaines situations vécues dans une école (p. 29-31, p. 65-73, p. 152-164).

La recherche du coupable. L'enquête se poursuit et, dans le chapitre 8, l'inspecteur interroge quelqu'un du côté gauche du livre tandis que Chamberland questionne un autre individu du côté droit (« à lire simultanément... bonjour la concentration ou encore, les pages de gauche d'abord et celles de droite ensuite », p. 403).

* Enseignante, École La Source, Commission scolaire de Rouyn-Noranda.

PISTES D'EXPLOITATION

- 1 Faire lire la quatrième de couverture et faire réagir les élèves à l'affirmation du premier paragraphe « LES JEUNES NE LISENT PAS ».
- 2 En s'inspirant des portraits d'élèves tracés aux pages 16 à 28, demander aux élèves de rédiger une description physique et morale d'un élève du niveau secondaire des années 2000. On peut aussi inviter les élèves à lire cette description à leurs pairs.
- 3 Inviter les élèves à rédiger un court texte (100 mots) relatant une tranche de vie, soit une anecdote, une frousse, un problème, une aventure et leur demander d'y insérer des commentaires personnels (à la manière de ceux émis par l'auteur dans le roman). Comme amorce à cette activité, vous pouvez lire le chapitre 1, 9 ou 12 à voix haute aux élèves.
- 4 Demander aux élèves de poursuivre oralement, en équipe de trois ou quatre, la lecture de la fin du roman (leur lire au préalable le chapitre 14). Ensuite, ils notent les péripéties retenues par l'équipe et présentent leur histoire aux autres élèves.

Le roman *Un cadavre de classe* a mérité à son auteur le prix M. Christie en 1998.

